

# MADAME INFLUENZA

Saynète en un acte pour jeunes filles.

BEZANÇON, Henriette (1875-1942)

**1901**

Texte établi par Paul FIEVRE, octobre 2024

Publié par Paul FIEVRE, novembre 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Octobre 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# MADAME INFLUENZA

Saynète en un acte pour jeunes filles.

H. BEZANÇON

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 30, rue de Grammond, 30.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-S-SEINE. - A.  
PICHAT.

1901. Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés, pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

## **PERSONNAGES**

MADAME LETRAC, 30 ans.

ROSE, 20 ans.

MADAME LANRUMÉ, 50 ans.

MADAME LANGE, 40 ans.

PREMIÈRE DAME.

DEUXIÈME DAME.

TROISIÈME DAME.

*La scène se passe, en hiver, dans un salon bourgeois.*

# MADAME INFLUENZA

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Madame Letrac, Rose et Trois dames.**

*Elles sont en train de prendre le thé.*

**MADAME LETRAC.**

Non, mesdames, je ne vis plus ! depuis que, pauvres Parisiens, nous sommes sous le coup de cette maladie, de ce fléau, de cette véritable peste...

**ROSE, riant.**

La grippe... puisqu'il faut l'appeler par son nom !

**MADAME LETRAC.**

Non, ma soeur ; pas la grippe : l'influenza !

**ROSE.**

Oh ! Les mots étrangers ! On ne comprend pas : ça impressionne.

**MADAME LETRAC.**

Ris tant que tu voudras. Mais le sujet est mal choisi.

*Aux autres dames.*

Ma soeur Rose a vingt ans : le plus bel âge... et le plus sot.

**ROSE.**

Grand merci !

**MADAME LETRAC.**

Elle ne croit pas au danger.

**PREMIÈRE DAME.**

Chère Madame Letrac, il ne faut rien exagérer... Mais je serais fort ennuyée d'avoir l'influenza. Avec mes quatre enfants...

**MADAME LETRAC, vivement.**

Moi aussi ; c'est pour mes enfants !

**DEUXIÈME DAME.**

Je n'ai pas encore de bébé, bien que je sois mariée depuis deux ans. J'en profite pour aller au bal comme une jeune fille.

*Faisant la moue.*

L'influenza ne me plairait guère : on dit que ça coupe bras et jambes !

**TROISIÈME DAME.**

Je pars, la semaine prochaine, pour le midi : toute la côte d'Azur, toute la lyre ! Je serais au désespoir que l'influenza vînt retarder mon départ.

**ROSE.**

Bref, mesdames, aucune de vous ne veut avoir l'influenza.

**MADAME LETRAC.**

Elle s'en étonne. Eh bien, chères amies, suivez mon système ; c'est le bon. Il me vient de mon docteur : fuyez les maisons contaminées. Méfiez-vous des malades - et surtout des convalescents. Moi, je ne fais presque plus de visites. Je ne m'aventure pas dans un intérieur, sans être sûre que tout le monde est en bon état... y compris les domestiques !

**ROSE.**

Un vrai conseil de révision[.] Mesdames, vous êtes averties ; ne soyez pas grippées : ma soeur n'irait pas vous voir.

**PREMIÈRE DAME.**

Ma foi ! Elle a raison. Que chacun garde ses maux, sans les passer à son voisin.

**DEUXIÈME DAME.**

D'autant plus que le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.

**TROISIÈME DAME.**

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

**ROSE, riant.**

Et après moi le déluge, pour clore dignement les proverbes.

**MADAME LETRAC.**

Ma chère, nous disons tout haut ce que tout le monde pense.

**ROSE.**

Non... pas tout le monde...

**MADAME LETRAC.**

Fais-toi soeur de charité ou fuis les malades. Je ne connais pas de milieu.

**ROSE.**

Pourtant, notre amie, Madame Lange...

**MADAME LETRAC, sans l'écouter.**

Grâce à mon système, j'espère bien éviter l'influenza cet hiver.

**PREMIÈRE DAME.**

Moi aussi !...

**LES DEUX AUTRES ENSEMBLE.**

Moi aussi ! Moi aussi !

**ROSE, riant.**

Nous formons un petit décaméron fin de siècle... Le coin du feu, un salon bourgeois, au lieu des jardins de Florence... L'influenza au lieu de la peste... heureusement !

**MADAME LETRAC.**

Oh ! Je suis bien sûre que l'influenza ne viendra pas nous troubler ici ! Mesdames, une autre tasse de thé.

*Elle verse du thé dans les tasses, et les sert. - On en tend un coup de sonnette.*

## SCÈNE II.

### Les Mêmes, Madame Lanrumé, tout emmitouflée.

**MADAME LETRAC, se levant, accueillante.**

Ah ! Cette bonne Madame Lanrumé ! Il y a longtemps qu'on ne l'a vue !

**ROSE.**

Un siècle...

**MADAME LANRUMÉ, parlant péniblement.**

C'est que... j'ai été... malade... mes chères amies !

**MADAME LETRAC.**

Ah ! Bah ! Qu'avez-vous eu ?

**MADAME LANRUMÉ.**

L'influenza.

*Elle tousse.*

Ahou ! ahou ! ahou ! Et même... je n'en suis pas... du tout... du... du... tout... tout... remi... se ! Je sors de mon lit... pour venir chez vous !

**MADAME LETRAC.**

Mais c'est une abominable... imprudence !

**ROSE, à part.**

Oh ! C'est impayable ! Quand on parle du loup...

*Haut.*

Mais asseyez-vous donc, chère madame...

*Madame Letrac lui lance un coup d'oeil de reproche.*

**MADAME LANRUMÉ, s'asseyant.**

Rien n'est remis... ni ma pauvre tête...

*Elle la touche d'un geste dolent.*

Ni mon pauvre coeur... ni mes pauvres jambes... ni... ahou ! ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC.**

Mais... au nom du ciel ! Pourquoi sortez-vous ?



**MADAME LANRUMÉ, entre deux quintes.**

Le désir de vous voir, d'abord... l'ennui de garder la chambre, ensuite...

**PREMIÈRE DAME, se levant, à Madame Letrac.**

Je vous quitte, chère amie... Je suis un peu... pressée... Il faut que... j'aille chercher mes enfants au cours...

**ROSE, à part.**

Voilà des enfants bien commodes.

**PREMIÈRE DAME.**

... Avec tout ce petit monde... on a tant à faire !... Je me sauve ! Je me sauve !

*Elle manque de renverser la table à thé en se levant.*

**DEUXIÈME DAME, même jeu.**

Au revoir, Madame... au revoir, Mademoiselle Rose... J'ai un bal pour ce soir... Ma robe n'est pas prête... rien n'est prêt... Je me sauve !...

**TROISIÈME DAME, même jeu.**

Et moi... mes malles ne sont pas faites...

**ROSE.**

Oh ! Pour la semaine prochaine !...

**TROISIÈME DAME.**

Justement. On a tant de choses à prévoir... Mais je vous reverrai... sans adieu.

*Elles sortent précipitamment toutes les trois.*

**ROSE, à part.**

Sauve qui peut !

**MADAME LETRAC, de même.**

Que ne puis-je les imiter !...

## SCÈNE III.

**Madame Letrac, Rose, Madame Lanrume.**

**MADAME LANRUMÉ.**

Comme les jeunes femmes sont pressées !... à Paris... Heureusement... moi, je ne vais pas au bal... je ne pars pas en voyage... Je vais pouvoir vous faire une bonne et longue visite. Ahou ! ahou ! ahou !

**ROSE.**

C'est ainsi que je les aime.

*Madame Letrac lui lance un nouveau regard de désapprobation. -  
Rose s'assoit sur le canapé, auprès de Madame Lanrumé.*

**MADAME LETRAC.**

Rose... Rose... comment peux-tu...

**ROSE.**

Quoi donc ?

**MADAME LETRAC.**

Mais... malheureuse enfant, tu... tu gênes Madame Lanrumé ! Laisse-lui le canapé !

**MADAME LANRUMÉ, toussant.**

Du tout... du tout... Ahou ! ahou ! ahou ! Cette jeunesse près de moi... Ça me rajeunit !

**MADAME LETRAC.**

Rose....

*Rose se lève et se met un peu plus loin. Madame Letrac se place à l'extrémité opposée du salon, collée contre la muraille.*

**MADAME LANRUMÉ.**

Que vous êtes loin, chère dame ! Je ne vous vois pas... J'aime mieux m'asseoir à côté de vous.

*Elle se lève et va se mettre à côté de Madame Letrac.*

**MADAME LETRAC, s'agitant.**

Hum ! hum ! Oui... c'est... c'est bien aimable à vous, d'être venue...

*Sautant de sa chaise.*

Je crois qu'on a sonné.

**MADAME LANRUMÉ.**

Votre bonne est sortie ?

**MADAME LETRAC.**

Oui... c'est-à-dire : peut-être... Avec ces filles, on ne Sait jamais.

*Elle fait mine de regarder hors du salon.*

Ah ! Je me trompais.

*Elle va se rasseoir, le plus loin possible de Madame Lanrumé.*

**MADAME LANRUMÉ.**

Si vous saviez comme cela fait souffrir, l'influenza !

**MADAME LETRAC.**

Je m'en doute.

**MADAME LANRUMÉ.**

Puisse le bon Dieu vous en préserver, ahou ! ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC, à part.**

Eh ! De ta visite, d'abord !

**MADAME LANRUMÉ.**

Et puis... c'est traître, cette maladie-là. Je connais deux personnes qui en sont mortes, la mère et la fille.

**MADAME LETRAC.**

C'est affreux !

**MADAME LANRUMÉ.**

L'une l'a attrapé de l'autre.

**MADAME LETRAC, bondissant.**

Ah ! C'est intolérable !...

*Se reprenant.*

La chaleur qu'il fait ici ! Vous permettez que j'ouvre la fenêtre ?

**MADAME LANRUMÉ.**

Sans doute... ahou ! ahou ! ahou ! Ne vous gênez pas !

*Madame Letrac ouvre une fenêtre et s'assied dans l'embrasure.*

**MADAME LETRAC.**

Je suis sujette aux vapeurs... Mon docteur m'a bien recommandé de... d'ouvrir les fenêtres.

**ROSE, se levant et versant du thé.**

Vous allez prendre une tasse de thé bien chaud. Cela vous fera du bien.

**MADAME LANRUMÉ.**

Vous êtes trop gentille.

*Rose la sert.*

**ROSE, prenant une assiette de petits gâteaux.**

Avec un petit gâteau...

**MADAME LETRAC, s'élançant.**

Rose... attends... laisse... tu vas voir... c'est très simple...

*Elle prend plusieurs petits gâteaux et les pose sur une soucoupe. - À part.*

Tant pis pour le protocole !

*Haut.*

Madame Lanrumé n'aurait jamais pu les prendre, avec ses gants... Je sais ce que c'est !

*Bas, à Rose.*

Malheureuse ! Tu ne vois pas qu'elle tousse dans ses gants depuis une heure ?

*Elle tend la soucoupe à bout de bras, et va se remettre devant la fenêtre.*

**MADAME LANRUMÉ.**

Que d'attentions !...

**MADAME LETRAC.**

Plus j'y songe, plus votre imprudence, chère Madame, me paraît blâmable... Faire des visites dans un état pareil !

**MADAME LANRUMÉ.**

Je le sais bien ; je ne suis pas remise. Mais... que voulez-vous ?

**MADAME LETRAC, entre ses dents.**

Que tu t'en ailles, influenza vivante !

**ROSE.**

Ma soeur a d'autant plus de mérite à condamner votre imprudence, que cela nous vaut une visite charmante.

**MADAME LETRAC.**

Cette enfant est folle. Ne l'écoutez pas. Elle joue avec la santé.

**MADAME LANRUMÉ.**

Je ne sais vraiment à laquelle... ahou ! ahou ! ahou ! À laquelle de vous je dois donner la préférence... Madame Letrac est si inquiète de ma santé...

**MADAME LETRAC, à part.**

Oh ! Oui, je suis inquiète !

**MADAME LANRUMÉ.**

Et mademoiselle Rose si désireuse de ma présence... ahou ! ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC.**

Pourquoi parlez-vous ? Cela vous fait tousser.

**MADAME LANRUMÉ.**

Je tousse... Oui, je tousse... mais ce n'est rien : c'est le reste de l'influenza qui s'exhale...

*Mouvement de Madame Letrac.*

Seulement, je vous demanderai un verre d'eau... pour boire... entre les quintes...

**MADAME LETRAC, à part.**

Charmant !

**ROSE.**

Tout de suite.

*Elle sort et rapporte un verre d'eau.*

**ROSE.**

Il fait un temps délicieux, n'est-ce pas ? Un vrai temps de printemps.

**MADAME LETRAC, vivement.**

Il fait très froid, au contraire !

**MADAME LANRUMÉ.**

Alors... si vous fermez la fenêtre ?

**MADAME LETRAC.**

Oh !... Une petite fenêtre de rien du tout... Mon docteur recommandé de renouveler l'air. Ce que je dis du froid, c'est pour vous...

**MADAME LANRUMÉ.**

Ici, il fait très bon... Je suis bien... ahou ! ahou ! ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC.**

C'est plus fort que moi ! Je ne peux pas entendre tousser.

**MADAME LANRUMÉ.**

Vous avez si bon coeur ! Mais ne vous tourmentez pas. Ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC, à part.**

Je n'y tiens plus.

*Haut.*

Hum ! Oui... La température de l'appartement est assez bonne... mais... en sortant, vous serez saisie par le froid.

**MADAME LANRUMÉ, avec un bon sourire.**

Aussi, je ne me presse pas.

**MADAME LETRAC, à part.**

Est-il possible d'être idiot à ce point ?

*Haut.*

Plus vous rentrerez tard, plus le froid sera vif.

**ROSE.**

Bah ! En s'enveloppant bien...

**MADAME LANRUMÉ.**

Et puis, il ne fait pas si froid que cela. Ahou ! ahou ! ahou ! ahou !

*Elle tousse et boit de l'eau.*

**MADAME LETRAC, à part.**

J'enrage. Combien de temps va-t-elle aboyer ainsi ?

**MADAME LANRUMÉ.**

Ne vous inquiétez pas. Vers le soir, je n'arrête plus de tousser. Ahou ! ahou ! ahou !

**MADAME LETRAC, à part.**

C'est trop fort ! Et Rose qui ne m'aide pas ! On dirait qu'elle s'amuse.

*Haut.*

Oh ! Comme le brouillard tombe ! Le brouillard est plus mauvais que le froid.

*Une pause.*

Madame Lanrumé, je ne puis prendre une responsabilité semblable. Vous devriez rentrer. Je vous en prie...

**MADAME LANRUMÉ.**

Au fait... vous avez peut-être raison...

**ROSE.**

Restez encore un peu, Madame ; vos bonnes visites sont rares.

**MADAME LETRAC.**

Rose !...

*À Madame Lanrumé.*

Oui, oui, rentrez. Je vous le conseille ; dans l'intérêt de votre précieuse santé.

**MADAME LANRUMÉ, se levant.**

Mais je... ahou ! ahou ! ahou ! Je... ne serai pas longtemps sans revenir...

**ROSE.**

C'est cela. Ne comptez pas trop avec nous.

**MADAME LETRAC.**

Au contraire ! Comptez !

*Appuyant.*

C'est moi qui vous dois une visite...

*À part.*

Que je ne me hâterai pas de rendre. Au revoir, soignez-vous bien... Gardez la chambre... Ne sortez plus!

**MADAME LANRUMÉ.**

Ah ! Je suis confuse... touchée jusqu'aux larmes... ahou ! ahou ! ahou !... de tant d'intérêt... Je serais bien ingrate... si je restais longtemps... sans revenir...

**MADAME LETRAC, la poussant dehors.**

Mais non ! Au contraire !

**MADAME LANRUMÉ, sort en toussant et répétant.**

Je ne serai pas long... long... longtemps sans revenir... ahou ! ahou ! ahou !

**ROSE, élevant le voix.**

Votre aimable visite nous a fait beaucoup de plaisir.

**SCÈNE IV.**

**Madame Letrac, Rose.**

**MADAME LETRAC, revenant.**

Rose, est-ce une gageure ? Tu ne me voyais donc pas sur les épines ?

**ROSE.**

Tiens ! Cette pauvre dame ! Il fallait bien lui donner le change.

**MADAME LETRAC.**

Tais-toi. Je lui en veux terriblement. Elle m'apporte l'influenza à domicile.

**ROSE, riant.**

Bref, tu vas la prendre... en grippe.

**MADAME LETRAC.**

Au lieu de rire, aide-moi. Brûlons des pastilles du sérail, du sucre, des écorces d'orange... Répandons du vinaigre de Bully. Faisons des courants d'air.

*Elle fait brûler sur une pelle les ingrédients susdits, ouvre les fenêtres, les portes. Jeu de scène.*

Pastilles du sérail : pastilles qui viennent de Constantinople, qui répandent une odeur agréable et dont on fait différents bijoux.



**SCÈNE V.**  
**Les Mêmes, Madame Lange.**

**MADAME LANGE, entrant.**

Ah ! Mon Dieu ! Qu'y a-t-il ? Quel courant d'air ! Je croyais que vous les redoutiez. Et cette fumée suffocante !

*Elle tousse.*

**ROSE.**

Nous venons de recevoir la visite de l'influenza.

**MADAME LANGE.**

Vous avez été malades ?

**ROSE.**

Mais non. L'influenza, vous dis-je, en chair et en os. Emmitouflée de fourrures et de châles, dolente, toussante : ahou ! ahou ! ahou !

*Elle imite madame Lanrumé.*

L'influenza racontée par elle-même. L'influenza, un verre d'eau devant elle, conférenciant entre deux quintes de toux !...

**MADAME LANGE.**

Petite folle ! Quel est ce conte ?

**MADAME LETRAC.**

Chère amie, c'est tout simplement Madame Lanrumé. Elle a eu la bêtise de venir chez moi, dans un état pareil.

**MADAME LANGE.**

Et c'est ce qui vous bouleverse ?

**MADAME LETRAC.**

Songez donc ! Rien n'est plus contagieux.

**MADAME LANGE.**

Mais alors... moi-même, je ne sais si je dois rester. Je suis allée voir, aujourd'hui, une pauvre enfant atteinte de la fièvre typhoïde... et... si vous craignez...

**MADAME LETRAC.**

Comment pouvez-vous faire de telles imprudences ?

**MADAME LANGE.**

C'est une enfant pauvre. Sa mère travaille dehors ; il faut bien que quelqu'un reste à son chevet.

**ROSE.**

Oh ! Vous, madame Lange, vous êtes admirable !

**MADAME LANGE.**

Voilà bien l'exagération de la jeunesse. En quoi suis-je admirable ? Je suis veuve, seule au monde ; tandis que votre soeur...

**MADAME LETRAC, vivement.**

Mais oui ; moi, j'ai mes enfants, mon mari... Ma soeur, à qui j'ai servi de mère.

**MADAME LANGE, souriant.**

Dois-je me retirer ? Dites-le franchement. Je ne voudrais pas faire comme cette pauvre Madame Lanrumé. Je dois vous prévenir, cependant, que j'ai totalement changé de vêtements avant de venir... et que j'ai pris l'air.

**MADAME LETRAC.**

Si c'est ainsi, restez, restez... Le danger est vous, hélas!... Comment peut-on être dévouée à ce point ? C'est épouvantable.

**ROSE.**

Madame Lange... est un ange.

**MADAME LETRAC.**

C'est vrai, vous êtes admirable...

*Devant les signes de dénégation de Madame Lange.*

Mais si ! Mais si ! Atchi ! Atchoum !

*Elle éternue violemment.*

**ROSE.**

Dieu te bénisse. Ma soeur, tu t'es enrhumée, dans ton embrasure de fenêtre.

**MADAME LETRAC.**

C'est bien possible. Rien n'est perfide comme un filet d'air.

**ROSE.**

Un filet, c'est toujours perfide.

**MADAME LETRAC.**

Cette enfant rit sans cesse; elle voit la vie couleur de son nom. Aïe ! aïe ! Ma névralgie qui me lancine ! Là, au-dessus du sourcil...

**MADAME LANGE, souriant.**

Pauvre amie, seriez-vous victime de vos précautions ?

**MADAME LETRAC, fermant la fenêtre.**

Atchi !... Atchoum ! Ah ! Ma tête!... Maudite fenêtre... Maudite Madame Lanrumé. Voilà deux maladies d'un seul coup. Il ne me manque plus que l'influenza : ça ferait trois.

**ROSE.**

Espérons que tu seras sauvée. Espérons que je le serai aussi... Mais sans tes remèdes qui sont pires que le mal. Te voilà nantie d'un coryza et d'une névralgie...

**MADAME LETRAC.**

N'importe ! J'aime mieux ça que l'influenza. Oh ! Je souffre intolérablement. Je vais me mettre au lit. Rose, tiens compagnie à Madame Lange : elle sera assez bonne pour m'excuser. Au revoir, chère amie !...

*Elle sort en se levant la tête, et en éternuant.*

Atchi ! Atchoum !

**FIN**

PARIS, LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 30, rue de Grammond, 30.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-S-SEINE. - A.  
PICHAT.